

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch

Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte

Band: 7 (1901)

Artikel: 22 Briefe von Karl Viktor von Bonstetten an Frau Marianne Haller geb. Müslin

Autor: Bonstetten, Karl Viktor von / Haller, A.

Kapitel: Briefe

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-127726>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lassen wir nun Bonstettens Briefe selbst reden, die hier genau in der Schreibweise des Originals folgen.

1.

Madame!

Je vous envoie Madame deux Danois aimables qui ont un talent bien distingué de musique. Il est étonnant de voir à quel point tout se perfectionne puisque l'on voit de simples amateurs égaler ou surpasser les bons maîtres. Je suis charmé de me rappeler à votre souvenir dans la personne de Msr. Abramson, ils vous diront harmonieusement ce que je n'aurais pu vous dire qu'en parler.

Sie vous voyez Mr. Schnell*) dites lui mille choses de ma part. Je le regrette et vous regrette et si l'on pouvait aller à cheval sur sa pensée vous me verriez bien souvent arriver auprès de vous.

Genève, le 23 Juillet 1827.

de Bonstetten.

A Madame Haller-Musly
près du Casino

à

Berne.

2.

Genève, le 9 Oct. 1828.

Madame!

J'ai été bien agréablement surpris de recevoir une lettre de Berne et cette lettre était de vous.

*) Bonstetten meint hier wohl den bekannten und bedeutenden Rechtsgelehrten, Professor Ludwig Samuel Schnell, 1775—1849, den Verfasser des „Civilgesetz-

Que de plaisirs à la fois. Vous et Madame Ott étes les seules Etres qui sachent encore quelque chose de mon pauvre moi dans Barctopolis come Stapfer nous appelle. Mes souvenirs y sont encore en noir et blanc, mais je me dis avec effroy: Si j'y retournerais personne ne me conaitrait — que deux aimables Dames que je n'ai vues que dans le tems de mon exil.* — Bien obligé pour Mr. de Paar, qui est aimable et puis je vois peu d'autrichiens tandis que tant d'autres nations passent par mon Salon. Que n'y venez vous une fois. A propos vous m'avez jadis donné presque rendez vous à Interlachen. Je pourrais bien une fois vous sommer de tenir parole, car je pense à voyager. Il y a quelques années quand j'étais vieux, je n'y pensais plus, mais maintenant cela c'est autre chose — cependant je regrette le tems ou vous m'auriez embrassé, ce que vous ne voulez plus faire dites vous. Ce maudit Mattisson m'a joué plus d'un mauvais tour! Il me semble quand je lis mes lettres qu'on me promene en chemise par le monde. Aussi Dieu sait ce qu'il aura dit de moi à Berne. Et quand vous me dites qu'on m'y

buches für Stadt und Republik Bern." Siehe dessen Lebensbeschreibung von Prof. Blösch in den Berner Biographien, II. Band, S. 321 ff. S. Schnell war der Schwager von Ph. Alb. Stapfer, mit welchem letztern Bonstetten eng befreundet war.

*) Aus dieser Neuherung würde man vielleicht auf eine persönliche Begegnung Bonstettens mit Frau Haller-Müsslin schließen können. Aber es ist schwer, diese Andeutung mit dem einfachen Lebensgang der letzteren, welche nie über die Gränzen der Schweiz hinausgekommen ist, in Einklang zu bringen.

rend justice — cela me fait peur. Pourvu que je ne suis pendu que par vous — passe —.

Adieu Madame. Que je voudrais vous revoir et parler Berne avec quelqu'un de bienveillant et d'aimable comme vous *de Bonstetten.*

A propos. J'ai vu le jeune Stapfer, fils du Prof.*⁾ c'est un jeune homme charmant, spirituel très instruit. Que ne sait-on le garder à Berne, et Meisner**⁾ s'en va aussi. Cela peint ceux qui restent. Je viens de recevoir un superbe diplôme en Islandais en belles lettres runiques qui m'annonce que je suis membre de la société des Antiquaires du nord. J'en suis tout glorieux car je ne puis pas le lire.

A Madame Haller-Musly

à

Berne.

Poststempel: Genève. 9. 8^{bre.} 1828.

3.

Madame!

Je me proposerai de vous adresser dans quelques semaines Mademoiselle de Rodde, petite fille du ce-

*⁾ Professor Ph. Alb. Stapfer, der bekannte Unterrichtsminister in dem helvetischen Einheitsstaat, hatte 2 Söhne, Karl und Albert, von denen hier wohl der jüngere gemeint ist, der die akademisch-literarische Laufbahn eingeschlagen und gerade damals mit seiner Übersetzung des Faust einen großen Erfolg errungen und bei Goethe selbst viel Anerkennung gefunden hatte. Siehe Luginbühl, Ph. Alb. Stapfer, Basel, 1887, S. 436.

**) Gemeint ist hier wohl der Professor der Medizin F. Meissner in Basel (Sohn des v. 1795—1825 in Bern wirkenden Philologen und Naturforschenden, Prof. K. A. F. Meissner), der sich in der Folge in Basel einen geachteten Namen machte.

lebre Schlozer et fille de la savante et aimable Mad. de Rodde.*⁾ Vous allez voir pourquoi je fais à présent ma lettre. Mad. de Rodde est une charmante personne que je regrette, quoiquelle soit tout raison et sans imagination. Elle va sans gout en Allemagne où elle n'a que de tristes souvenirs, ayant perdu dans l'espace de quelques mois père, mère, sœur et frère. Elle regrette la Suisse. J'aurais voulu l'y fixer et j'ai eu la bizarre idée de dire par vous à Baggesen**) de tacher de lui plaire. Elle est riche et d'un charmant caractère. Elle restera peu à Berne, mais Bagg. pourrait l'accompagner dans sa course par la Suisse. C'est un coup de filet, qui probablement sera sans résultat mais non impossible en (?) succès. Vous pensez bien qu'elle ne se doute de rien. Elle sera à Berne dans les premières semaines de Juin. Elle y sera avec une aimable famille anglaise de mes amis — la famille Wedgewood — que je vous recommande.

*) Dorothea, Freiin von Rodde geb. von Schlozer, die Tochter des bekannten Professors A. L. von Schlozer, war eine wissenschaftlich hochgebildete und liebenswürdige Frau, die der Vater für den Gelehrtenstand erzogen hatte. 1792 verheiratete sie sich mit dem Kaufmann und Senator von Rodde in Lübeck; sie starb 1825. Ihre Tochter war die hier genannte Mlle. de Rodde, von der nichts Näheres bekannt ist.

**) Carl Albrecht Reinhold Baggesen, der in Bern wohlbekannte und um die bernische Kirche hochverdiente langjährige Helfer und Pfarrer am Münster in Bern, gest. 10. März 1873. Als Bonstetten Obiges schrieb, war Baggesen, bereits ein 35 jähriger Mann, seit 3½ Jahren Helfer am Münster. Siehe D. A. Ryß, Carl Albr. Rein. Baggesen, ein Lebens- und Zeitbild a. d. bern. Kirche. Basel, 1884.

Vous leur aiderez à arranger leur voyage et Bag. pourrait les accompagner. Vous allez tous vous moquer de moi, mais j'aime à vous faire voir, combien je pense à mes amis de Berne, et combien j'aime à vous associer à mes bonnes pensées.

J'ai aussi des pensées de voyage par la Suisse et quelque envie de sejourner à Berne, le plaisir de vous y voir est un de mes grands motifs. Je voudrais enfin faire quelque connaissance dans ce pays du passé, ou je suis devenu étranger. Je voudrais revoir les environs et le singulier Interlachen. Le prince Souzzo l'hospodar de la Moldavie *) a grande envie de venir avec moi dans son beau costume et sa barbe noire; c'est une ame toute grecque, toute antique. Il est aimable et beau et je m'amuse à penser aux mines de nos paysans en voyant un souverain en costume ottoman. J'ai une singulière peur d'arriver à Berne. J'ai été si gâté par tant de nations que rien ne m'effraye come la haine, et l'humeur de toute la terre concentrée malheureusement dans ma patrie. Je voudrais qu'on me desatanisat un peu. J'ai regret de voir ce pays fermé peutetre à mon petit fils. Je voudrais qu'il put être utile à son pays, je voudrais entrevoir, qu'il put y vivre. Je vous envoys de mes confidences mais c'est pour vous trouver à Berne et ne pas vous y manquer, que je vous en parle.

*) Der Hospodar Souzzo war Fürst der Moldau und Wallachei, welche Länder damals unter türkischer Oberhoheit standen, heutzutage mit anderen Gebietsteilen zusammen das Königreich Rumänien bilden. Auch im Briefwechsel mit Zschokke ist öfter vom Hospodar Souzzo die Rede.

Je regrette Mr. Bay, come aussi vos Seigneurs de Vienne de l'an passé dont je vous remercie, Mr. Bay est un excellent jeune home. Je vois avec regret de filer tout ce qui est bon pour faire de Berne un corps de garde, ou un caffé de corps de garde, pavé d'oisifs tout pourris de feneantisme.

Pourquoi ne venez vous jamais voir notre lac et le parcourrir sur les ailes de feu d'ou l'on voit tant de beaux sites et tant de prosperité! Tout dans nos cantons marche avec le siècle excepté nos pensées suisses, qui font ce quelles peuvent pour avancer en arrière.

Adieu Madame, croyez moi avec des sentiments d'estime et d'amitié.

Tout à vous
C. de Bonstetten.

Genève, le 21 Mai 1829.

A Madame Haller née Musly

à

Berne.

Poststempel: Genève, 22 Mai 1829.

4.

Lundi soir. — May, 1829.

Je ne réponds que deux lignes à votre charmante et bone lettre. Notre projet est si fou que cela amuse, eh bien prenez (?) la pour vous, c'est encore mieux. Ce que vous me dites de B. est bien vrai du pere. Je regrette Mad. de R. et je voudrais la rapprocher de moi. Je ferai le possible pour la faire sejourner à Berne. Il faut bp. lui parler de sa mere, qu'elle aime uniquement, rien ne le touche come ce

souvenir; lui temoignez bp. d'amitié, elle en a besoin. Ces Dames sont tres amusables et aimables. Il faut arranger tout naturellement une course à Thoune, le Hasly, Brünig et Lucerne, pour aller avec elle sans que cela ait l'air d'une conspiration. Qu'il serait joli de conspirer à vivre avec vous! Où est le traître qui me menera là? Je l'en aimerai bien.

Le Bérne de votre lettre est une creation pour moi. J'ai bien envie de la voir, j'ai peur qu'elle ne soit que dans la baguette de votre esprit. Mais je ne connais plus personne dans l'arctopolis come Staphor nous appelle. J'adore ma patrie au point que ce que vous me dites de mon jardin m'a presque touché aux larmes. En le vendant je me suis dit c'est afin de ne plus revenir dans ce pays ingrat où l'on hait ceux, qui vous aiment.

Je tacherai d'arranger mon voyage pour me trouver avec Mad. de R. et la faire rester à m'attendre. Mais moi même je suis peu sûr de moi. Je voyage vite en idée, mais en réalité au lieu d'ailes j'ai des racines. Je suis encore jeune dans ma cage, mais hors de là je n'ai plus d'ailes. J'attends le Prince et notre amie qui viennent chez moi ce soir. Le ciel est affreux, il fait froid. Je pense qu'il neige chez vous.

Bay est come on fait les jeunes gens de nos jours. Il n'y a plus de jeunesse et l'on arrive au monde à 40 ans.

Les lettres à Md. Brun*) m'ont mis au desespoir,

*) D. h. die eben im Zeitpunkt dieses Briefes in Druck erschienenen „Briefe von C. B. von Bonstetten an Friederike Brun.“ 2 Bände. Frankfurt 1829.

Mad. de R. me les a lues. J'en etais incapable tant j'avais d'émotion de voir livré au public mes pensées les plus intimes. Mad. B. a envoyé le 2. Vol. à l'imprimerie sans m'en rien dire. J'en ai été malade. Le libraire a eu plus de bonté que Mad. B. Il me les a envoyés moitié imprimés. Je n'ai su qu'en faire n'osant pas les bruler (je l'avais promis). Si elles sont à B. dites moi bien vite comment vous les trouvez. J'ai en lisant ces lettres le sentiment de me voir en chemise dans les rues.

A ton ma Philosophie der Erfahrung a Berne. Adieu belle inconue à qui je fais mais confidences. Votre lettre est toute faite pour seduire et tout Berne et maintenant vous.

(Ohne Unterschrift.)

A Madame Haller-Musly

à

Berne.

Poststempel: Genève, 26. Mai 1829.

5.

Chaque été mes amis d'hyver se dispersent. Abandoné de la terre je regarde les nues, et me dis : qui viendra ? Une anée c'était d'Amerique, l'anée d'apres de Prag et de Viene, puis plusieurs anées du Wurtemberg puis de Paris, il y a 3 ans de la Suede et du Danemarc; l'anée passée mon cœur vivait en Russie, et maintenant voici mon bon genie qui arrive de Berne dans la personne de Mad. Haller. Je deviens forcement mauvais sujet, infidele en apparence mais fidele à mon ange gardien qui prend

la forme de tous les pays, que j'adore sous toutes les formes. Ne vous en fachez pas, vous etes en bone compagnie, telle que si elle etait reunie il n'y en aurait pas de meilleure sur la terre. Mais tout cela ne sont que des formes variées d'un mince genie tout celeste connu sous le nom de l'amitié quelquefois saupoudré d'amour. J'oublie les trois quarts des aparitions. Mais parlons de Berne come si le genie de Berne n'était pas une aparition.

Vos lettres sont charmantes, on voit qu'elles viennent de haut et me voila pris, envelopé, enlevé dans le nuage d'Eté. Ainsi en Juillet je vogue vers vous, si du moins vous êtes une realité come j'espere. A la diete donc, puis la societe de Bien public, ou je verrais des echantillons des 22 boutiques de notre grand Bazar. Je verrai tout cela avec vous, à vos cotés, et l'etonant pour moi sera la scene qui s'appelle Berne. La je verrai le petit Carli courrir les arcades, sauter le Stadtbach, puis le pauvre grand Carli s'agiter, chercher, trouver, perdre, s'egarer, se doner au diable ou à quelque belle qui ne le valait pas; puis enfin, ne croyant voir qu'ours et hyene s'enfuir d'Arctopolis, pour le pays des rossignols et de la pensée, revenir ensuite attiré par amour de mon genie d'Eté. Mais voila, qu'on m'appeles ! Quel domage !

Imaginez, que mon projet es d'avoir mon petit menage à Berne. Ma Gouvernante y a vecu, elle y a sa sœur et sa nièce etablie, elle veut y aller. Ainsi il me faudrait un petit logement pr. moi et mon domestique, ma gouvernante peut loger chez sa sœur, et aulieu de cantine je mangerai chez moi.

Aussi come bon genie qui fait tout avec quelques coups de baguette, j'ose vous prier de voir comment je pourrai arranger cela pour environ 8 jours avant la Diete. Et puis vous croyez en genie bienveillant que quand j'ai dit oui tout est fait. Mais l'autre genie, le mauvais vous dira : qu'en fait de projet je suis parjure, menteur, gascon. Aussi il ne faut serrer le nœud que quand je dirai le dernier oui.

A present parlons raison et veuillez me dire tout haut ou à l'oreille l'histoire du mauvais Profet.*
Cela fait un effet véritablement du diable. Et ces pauvres d'Aruffens et sa femme, charmante et bone à la quelle il doit tout. Quelle mauvaise — —. Voila ce que c'est qu'un pays où la pensée est dédaignée. Que devenir, lorsquon ne vous laisse que ce que Molière appelait la guenille, dont les œuvres sont toujours mauvaise. Quel domage pour ce Berne où je crois voir tant de talents naturels, est si peu de resultats. J'ai envie d'ecrire sur cela. J'ai des idées regeneratrices c'est a dire un roman — car qui se regenere? Je repondrai l'avenir, qui detruit ou s'ameliore. Choisissez. Vous choyerez bien ma bone Dem. Rodde. Dites lui que je l'aime de tout mon cœur, que nous la regrettons amerement, et que si elle ne trouve pas quelque part le bonheur au nid qu'elle nous revienne. Elle ne sera guere a Berne avant 15 j. ou 3 semaines.

Et cette jeunesse! — ce n'est pas un grand mal

*) Auf welche zeitgenössische Angelegenheit B. hier anspielt, ist unklar. Der Name «d'Aruffens» ist unbekannt und jedenfalls nicht bernesisch.

— avec quelques bones pincées de raison on allonge ses années jusqu'à la decrepitude.

Que ce Geneve fait contraste avec Lausanne, Berne et même Zuric — quelle bizarre assemblée si l'on personifiait les 22 et qu'on les vit tous dans une soirée chez Mad. Haller.

A propos de Haller que fait mon vieux ami, l'ex, l'ex, exbanquier, Exaimable, ex etc. — Haller*) qui vegete dans la terre vegetale?

Adieu beau et bon genie si vous êtes une réalité daignez me repondre. *de B.*

Geneve, le 9. Juin 1829.

A Madame Haller-Musly

à

Berne.

Poststempel: Genève 12 Juin 1829.

6.

Ah, vous avez donc Mad. de Rodde. Veuillez lui dire mille amitiés et qu'elle me raconte bien vite son histoire. J'ai été dernièrement chez la Duchesse de Clermont-Tonnerre où j'ai revu avec emotion les

*) Rudolf Emanuel Haller, der zweite Sohn des großen Albrecht von Haller 1747—1833, kam frühe in Handelsgeschäften nach Holland und Frankreich, war dann eine Zeit lang Administrateur general des contributions et finances d'Italie unter General Bonaparte; später als Banquier in Paris verlor er sein ganzes Vermögen, kehrte 1816 in die Schweiz zurück und starb in Bern 1833. (Allg. deutsche Biogr.) R. E. Haller war Altersgenosse und einer der ältesten Freunde Bonstettens. S. Steinlen, a. a. D. S. 53 und 58.

lieux parcourrus avec Mad. de Rodde. Je suis sûr qu'elle est heureuse à Berne, par vous, par votre esprit, vos bontés qu'elle scaura aprecier. J'ai vu hier les Dames Wegwood qui ne partent que demain, jeudi, pour vous enlever Mad. de Rodde. Elles m'ont raconté son départ de Lausanne, qui m'a charmé puisqu'elle allait aupres de vous. Et me voila moi aplatti ici come un oiseau sans ailes. Parlons raison. D'abord que je vous remercie (en garçon bien elevé) des peines que vous avez prise de me chercher un logement. Le Prince Souzo me fera bien une visite mais ne peut rester. Ainsi le logement à 4 louis chez des personnes bienveillantes sera mon lot. Mais je n'irai à Berne qu'à la fin de Juillet ou je verrai un bout de Diète.

Je fais rajeunir mon carosse ici, ce qui me prendra un mois — poi — nous verrons. Tachez, per carità, d'arranger vos Interlache pour etre de retour quand j'irai vous voir. Car sans vous je serais incapable d'un voyage au cercle polaire come celui de Berne se presente à mes 83 ans, parceque je me trouve tout à fait au pole. Cependent cela se fera. Je voudrais aller par les lacs à Biene et de là à B. par une route qui m'est pas connue.

Veuillez dire à Mad. de Rodde que je fais aujourd'hui le grand voyage de Mornex où je verrai ces Dames Revillod. Que n'est elle avec moi.

L'histoire Fr.*)) m'humilie jusque dans Geneve.

*)) Aus dem folgenden, 7-ten Brief geht hervor, daß dies eine, wahrscheinlich politische, Angelegenheit war, die einen Herrn Freudenreich betraf. Genaueres war darüber nicht in Erfahrung zu bringen.

Nous sommes bien malade, et mal arrangés à Berne. Il y a une nullité dans les ames, puis une incapacité dans la constitution et dans les gouvernans, attestée et prouvée par des faits inouïs come l'hist. de Fr. On m'a raconté qu'il est arrivé à Monna chez lui — a prié M. de Métral de venir le voir, l'a envoyé à Veuillerans (où il n'osait se montrer) pour prendre des papiers, puis il est parti pour on ne sait où. Il y a longtems que les soupçons planaient sur Fr.

Adieu tres aimable inconnue — mandez moi ce que fait notre amie et soyez toujours bone pr. moi qui suis

tout à vous. B.

Genève, Mercredi — Juin, 1829.

A Madame Haller-Musly

à

Berne.

Poststempel: Genève, 24. Juin 1829.

7.

Ah, le beau billet qu'a la Cha...*) direz vous. J'ai fait un charmant voyage à Berne chez Mad. Haller — j'ai revu les rejettons des arbres sous lesquels j'avais vecu. J'ai vu oh, ho ah, ha — fait mille reflexions sur les vicissitudes du tems, j'ai eu chaud et froid, je me suis fatigué et reposé, puis j'ai vu que moi bete, moi matière — je n'avais en réalité pas bougé. Ces diables de jours et de semaines ont courru sans moi — tout était reve — mais à recommencer. Me voila invité tous les jours, tra-

*) Unleserliche Stelle.

vaillant le matin, allant en pensée et faullenz en réalité. Voila une aimable amie Russe, qui arrive, voila moi qui pars Dimanche pour la montagne derriere Saleve (le gurte de Geneve) pr. 8 jours. Mon projet pr. Berne est ajourné pour la societe helv. de Septembre — j'implore vos bontés pour la fin d'aout, ou serez vous. Car sans vous je me crois perdu à Berne. B. me fait l'effet d'un joli parc que j'aime où je me plais mais où l'on rencontre des Sangliers, et ours tres malveuillans où l'on ne peut dormir en sureté, mais vous etes la Circée de ce bois. Si vous allez à Interlache, voyez de ma part Mad. Rilliet qui est aimable. Elle voyage avec Mad. Tremblay que je vois souvent.

Je ne sais rien de Mad. de Rodde, je lui ai écrit à Göttingue. B. se garde bien de me faire des confidences. D'abord il n'a rien à dire, et puis s'il avait à dire, il dirait encore moins.

Mon fils*) m'écrit, qu'on lui témoigne de l'amitié à Berne — cela me fait plaisir. — J'aime au fond ce Berne pour lui même, et pour ce qu'il pourrait être plutôt, que pour ce qu'il est.

Adieu Madame. Dites moi l'histoire de vos

*) Der einzige überlebende Sohn Bonstettens, Karl David von Bonstetten, der hier erwähnt ist, war damals ein etwa fünfzigjähriger Mann. Er hinterließ nur 2 Kinder, einen Sohn, G. Karl Ferdinand von Bonstetten, der verdiente Altertumsforscher, und eine Tochter, die als Besitzerin des prächtigen Schlosses Hünegg am Thunersee bekannte Frau von Parpart. Der Zweig des Geschlechts, dem G. B. von Bonstetten entsproht war, ist im Mannestamm erloschen.

momiers.*). Vous avez tort de chasser les jolies saintes du lieu. Quel singulier spectacle les saints et les Freudenreich! et nos Seigneurs entre deux.

Adio.

(Ohne Unterschrift.)

Ce 22 Juillet, 1829.

Trouveton à B. mon ouvrage *Ueber die Erziehung der Patrizier* — publié il y a 35 ans.

A Madame Haller-Musly
Berne.

Poststempel: Genève, 25 Juillet 1829.

8.

Le 23 Aout 1829.

Vous malade, tandis que tant de sots se portent bien — quelle injustice. Je vois de tems en tems deux nerfs malades,** que tout acable, mais que le plus petit plaisir releve. Ah si on pouvait acheter l'amusement et le plaisir chez les Pharmaciens, que de santés languissantes se relevaient.

Votre lettre est charmante, heureusement que vous n'y avez pas retouché. Si je vais à Berne pour

*) Was Bonstetten hier unter dem in der französischen Schweiz damals aufgekommenen Spottnamen Momiers, mit welchem die der damaligen religiösen Bewegung sich Anschließenden bezeichnet wurden, versteht, ist offenbar der im Jahre 1829 gegen Karl von Rodt wegen seiner Separation von der Staatskirche und Gründung einer „Freien Kirche“ geführte Staatsprozeß, der mit dessen Ausweisung aus dem Gebiete des Kantons Bern endigte. S. Bern. Biogr. Bd. III, S. 267, Karl von Rodt.

**) Nerfs-malades = Nervenfranke.

la societé d'Util. publ.? oui certennement j'y veux aller. Je m'y suis engagé. Je vais faire mes arrangements. J'irai d'abord à Valeyres,*⁾ et de là à Berne. Je m'y suis engagé avec Zschoke et Mr. de Wessenberg.^{**)} J'ai une grande curiosité de revoir ces lieux de mon enfance et de mon age mur. J'ai d'ailleur besoin de voyage, j'ai beaucoup travaillé et me suis beaucoup agité dans le grand monde. Malheureusement que je ne vis point ici dans un petit cercle d'amis, cela n'existe plus. Je vis dans le grand monde où il n'y a jamais ce doux repos du cœur que done l'amitié. Mes plus intimes amis sont de passage, ce sont des étrangères. Tout cela est profitable à l'esprit, on n'ose point se laisser aller et l'on n'a pas le tems de s'endormir dans le bonheur. J'aimerai pourtant mieux ce doux sommeil, mais je n'ose dormir, a peine suis-je heureux qu'une chaise de poste m'enlève mon repos.

Je ne sais rien de Lausane, et ne comprends rien à ce qu'on fait à Berne avec les momiers. Il faut plus d'esprit pour se conduire avec les sots et les bêtes, qu'avec les gens d'esprits toujours entourés de lumière. La conduite du gouv. de Genève

^{*)} Valeyres war das im Waadtland in der Nähe von Orbe gelegene Landgut der Familie von Bonstetten, wo er im Sommer oder Herbst jeweilen einige Tage zuzubringen pflegte.

^{**) Freiherr Ignaz Heinrich Karl von Wessenberg, geb. 1774, gest. 1833, der bekannte Kämpfer des liberalen Katholizismus, gewes. Generalvikar der Diözese Konstanz, seines Amtes wegen seiner liberalen Anschauungen enthoben, lebte seit 1820 als Privatmann der Wissenschaft und gemeinnützigen Bestrebungen.}

avec les sectes est exemplaire. Sever contre les actions, et mettre l'eteignoir sur les betises et les opinions — voila tout le secret. Mais ces moyens ne sont pas aisés. Je voudrais que les Sectes eussent un peu de sens commun. Leur motif est presque touj. honorable. Avec un peu de lumiere elles feront du bien. Je voudrais que quelque jolie momière voulut me convertir. Une foy vive pour le bien est deja le paradis, mais il faut s'en tenir au sentiment et ne pas faire de la doctrine. Qu'y at il de plus doux que la confiance dans la sagesse supreme, qu'avons nous besoin de scruter les moyens inscrutables qu'elle emploie avec nous! La confiance ne suffit elle pas? Quelle mauvaise confiance que celle qui demande toujours le pourquoi et le coment.

On a fait avec succes des preuves de l'incombustibilité de l'home, en apliquant le principe de la lampe de sureté. En s'habillant d'un tissu de fil de fer, et d'une chemise d'amianthe, l'action du feu est nulle. Voila l'home maître d'un bel element.

Adieu Madame. Je compte partir pr. Valeyres au commencement de Sept. et etre à Berne je ne sais quand. Pourrais-je avoir un logement par semaine pres de vous et du casino où l'on s'assemble. Je verrai ce Berne où rien ne m'est resté fidele que le Stattbach.

(Ohne Unterschrift.)

A Madame Haller-Musly

à

Berne.

Poststempel: Genève, 27 Aout 1829.

9.

1 oct. 1829.

Madame

Il est donc dit que tous les Hallers sont aimables, c'est encore de la succession du grand Haller. Voila Madame votre plume tenante Caroline *) qui m'ecrit une jolie lettre, qui m'aurait charmée, si elle ne m'avait pas dit que vous etes malade. Et moi aussi je me suis mis en malade en la recevant et voici deux jours que je suis resté chez moi, ce qui ne m'etait pas arrivé depuis 1 ou 2 ans. Je suis mieux pour ne pas dire bien, ce qui me prouve que par les lois de l'harmonie vous êtes mieux ou bien. J'ai une partie solitaire de ma vie fixe stable et sérieuse et une partie toujours mobile presque toute en lanterne magique ou cependant je cherche à fixer quelques amitiés. Je suis tout derouté quand une de ces parties vient à manquer. Rien ne me paraissait plus étrange que de me voir seul un soir. Cela m'a amusé comme nouveauté mais j'en ai eu bientôt assez, et je vais me doner essor. Dites moi donc ou faittes moi dire, que vous etes bien.

Le mariage de B. **) m'a bien amusé. Votre jeune amie ne savait pas assez me peindre l'air étoné de la Theologie en recevant une visite de l'amour. On voit que ces friponnes de femmes sont tout naturellement en connaissance avec lui. J'espere que B. aura bien

*) Caroline Haller, die einzige Tochter der Frau Haller-Müsslin, damals 24 Jahre alt.

**) Hesser Baggesen (s. Anmerkung 2 zum 3. Brief) hatte sich am 3. Sept. 1829 mit Jeanette Füeter verlobt, was nun Bonstetten zu dieser Neuherung veranlaßt.

choisi, il est digne d'etre heureux et de rendre une femme heureuse.

Mad. Rodde fait come Mr. Baggesen. Elle se marie dit on; mais elle ne m'en dit rien, puisquelle ne me dit rien du tout. Je n'ai rien recu d'elle depuis son départ de Berne. Je suis sûr quelle ne sait coment dire son affaire. Ce sera encore là un bon menage. Tout aujourd'hui tend à se concentrer. Les nations se nationalisent, les familles se resserrent, on n'est plus égoiste par individu, mais par paquets d'individu. Il n'est pas jusqu'aux Russes qui montrent un patriotisme ardent. J'ai bien peur que tous les paquets soient contre moi à Berne. Voila pourquoi je fais bien cas de vos bontés pour moi placées sur un sol un peu hostile.

Voila la pluye qui a l'air d'amener l'hyver, et tous mes voyages vers vous vont se noyer. J'y tiens cependant toujours de cœur et de curiosité, mais l'almanach arrive avec ses grosses et épaisse verités appeller Octobre Novembre etc. et je me trouve toujours à la même place. Heureusement qu'elle est bonne et rien ne m'y manquerait si vous vouliez bien avoir de la curiosité pour le lac Léman et pour votre nouvel ami
de Bonstetten.

A. Madame Haller-Musly
a Berne.

Poststempel: Geneve, 3 8^{bre} 1829.

10.

Madame

Votre lettre m'a vivement affligée. Vous me demandez ce que j'ai fait pour mes palpitations. Je ne

sais si elles sont du genre de celles qui vous tourmentent. Mais je sens que le mouvement est ce qui les previent ou les fait passer. Je vais tous les jours en petit char non suspendu me promener dans notre belle nature ou chez des amis, et tout cela avant mon diner, qui est vers les 5 h. Point de vin ni caffé, surtout point de chagrin et si possible de la gayeté. Quel domage que les plaisirs de l'ame ne s'achetent pas chez l'Apothicaire, que de gens seraient gueris. Le moral influe bp. sur les palpitations et on peut quelquefois se distraire par des voyages ou en changeant de genre de vie. Me voila au bout de ma medecine.

Voila le 2 Vol. de mes lettres qui court le monde. Je ne l'ai point vu encore. Si ce maudit livre arrive à Berne, veuillez me dire ce qu'on en dit. J'en meurs de peur. Quelle imprudence de publier des lettres. J'avais jusqu'ici dans mes ouvrages evité tout ce qui touchait à mes relations et à ma vie, et voila qu'on me livre tout nud. Mais que sert de parler de ce qu'on ne peut changer.

Adieu Madame, tachez de vous distraire et puis si vous ne le pouvez, dites vous que les maux sont passagers come les biens. J'ai cent fois eprouvé des maux que je croyais eternels et que le tems a gueri.

17 mars 1830. Tout a vous. V. v. Bonstetten.

A Madame Haller-Musly
à Berne.

Poststempel : Genève 10 mars 1830.

11.

Geneve le 17 fevrier 1831.

J'avais chargé mon fils de demander de vos nouvelles a Berne, mais vous etiez absente et malade. Et voila toute la republique qui se meurt. Je viens demander des nouvelles de toutes deux. J'espere que vous etes mieux quelle. Daignez me dire un mot de vous, et de l'autre malade qui n'a pas l'air de se guerir come je l'espere de vous.

Vous etes, come feme et come esprit, hors de la culbute de vanité qui se fait maintenant dans ma pauvre patrie. Quoique nous eussions besoin de me decin je fremis de l'operation qu'on lui fait. J'avoue que j'ai peu de confiance aux operateurs. On fera quelque chose qu'il faudra encore refaire douloureusement et nous serons bien souffrants dans cette longue lutte.

Un singulier spectacle doit etre celui de la societe de Berne, de toutes les nudites d'amour propre courrant par la ville, et se mordant tant qu'ils ont de dents. Je ne vois chez les vainqueurs rien de bien eminent. M. Schnell *) vient de faire paraître dans le Journal de Genève un article contre l'aristocratie de Berne, qui est bien mal fait, et diminue bien l'idée que j'avais de lui. Il y a tant de choses a dire contre les battus quand on est battant que la misere de son article fera l'el(oge)**) du malheureux aux yeux de

*) Hier ist wohl Professor Hans Schnell 1793—1865 gemeint, der jüngste der 3 Brüder Schnell von Burgdorf, deren gemeinsame politische Wirksamkeit die Ummäzung von 1831 siegreich durchgeführt hat.

**) Beschädigte Stelle.

tout ce qui *). . . . un peu au dela des mots. Je creve de(fforts)* que je ne fais pas, et que je voudrais faire pour avoir vos reponses. Vous ecrivez à me rapeller quelquefois Mad de Stael. Amie soyez gene-reuse et repondez memo aux questions que je n'ai pas faittes. Dites moi surtout que vous vous portez mieux. Les emotions morales enlevent quelque fois les derangements physiques. J'espere que c'est là votre cas et que vous vous portez come vous pensez c'est a dire tres bien.

Agreez les homages de v. t. d. S.

de Bonstetten.

A. Madame Haller-Musly
a Berne.

Poststempel: Genève (undeutsch).

12.

Je vous remercie mille fois de votre lettre, c'est un chef d'œuvre d'histoire: tout le monde s'empresse à vous lire. C'est une signature de l'époque la plus memorabile de notre histoire.

On avait dit que la constituante allait se tenir à Thoune. Je l'ai cru, et je ne conçois pas qu'on ne se batte pas, qu'on ne se bretaille pas. A Berne l'insolence des manieres devient habitude. Mes pauvres compatriotes! Les patriciens pourrissent dans l'oisiveté. Il fallait du malheur pour les corriger.

Savez vous ce que votre lettre a produit, c'est un violent desir de vous voir, de me rapprocher de vous. Je veux decidement vous voir, si ce n'est à

*) Beschädigte Stelle.

Geneve ce sera a Valeyres, ou a Neufchatel, et si vous ne bougez pas ce sera à Berne. Vous etes une étoile qui se leve pour moi apres le coucher de l'antique gouvernement, que je respecte mort quelque malveillant qu'ait été pour moi ce pays, l'objet de mon estime et de mes regrets. L'insolence des manières s'est développé chez nous à mesure que ce genre de fatuité passat de mode. Nous ne nous contentons pas d'être hués non nous ferons haie. Et cependant nous serons tout ce que nous voulons être, et je n'ai pas connu de ville ou la nature ait plus fait pour l'home qu'à Berne. Votre esprit en est la preuve.

J'ai recu avec votre lettre une lettre de Mr. Tillier*) datée de Lucerne digne d'arriver avec la votre. C'est l'home que je desire voir tenir le gouvernail dans la tempeste.

Vos portraits sont admirablement vrais. Je tremble pour ma patrie. Les français revent trop victoire et conquete. Ils oublient qu'ils etaient battus avant le retour de Nap(oleon). Que serons nous si les Autrichiens touchait le sol de cette Suisse desorganisée, où l'on trouverait de l'enthousiasme des deux cotés, qu'est ce que le courage sans chef poli-

*) Johann Anton von Tillier, 1792—1854, Staatsmann und Geschichtschreiber, der letzte dieses altherrn. Geschlechts. Der aristokrat. Regierungsform abgeneigt, schloß er sich der Bewegung von 1831 an und war im Jahre 1837 Landammann, d. h. Präsident des Gr. Rates. Er ist der verdiente Verfasser der „Geschichte des Freistaates Bern“, der helvet. Republik, der Mediations- und Restaurationsepoke und der Zeit bis 1848, in nicht weniger als 17 Bänden. (S. bern. Biogr. Bd. II. S. 542.)

tique ni guerrier! Notre vieille organisation étais salutaire dans son inertie et dans sa disunion, du moins elle ne fesait pas de faux mouvement, et il n'y avait pas d'anse par où la prendre. Nous étions imobiles come les Alpes. A present nous escargots, nous voulons danser come les français!

Il faut que je vous voyes, dites moi que oui et où, et quand. Je veux vous faire faire connaissance avec la comtesse de Circour,*) russe distinguée, digne de vous. Je la cheris, elle et son mari. Ils vient ce printemps a Berne.

Imaginez que j'étais à écrire mes souvenirs de Berne, la continuation de ma biographie publiée par Mattison, lorsque la chute de Berne est venu me tourmenter. J'aurais voulu tout savoir, j'aurais voulu aider partout, je me**)... et vous écris que pour vous dire que je voudrais vous voir. Pourquoi ne pas venir ici? La navigation du lac est ravissante et je vis entouré d'aimables amis et amies. Mais vous me manquerez toujours. Adieu.

Tout a vous

de Bonstetten.

21 fevrier 1831.

*) Gräfin Anastasia de Circourt; von Geburt eine russische Fürstin, heiratete sie den Grafen de Circourt; in Genf schloß sich das junge Ehepaar eng an Bonstetten an, der an dem Geist und der aufrichtigen, herzlichen Verehrung der zwanzigjährigen jungen Frau sich sonnte. „Elle fut tout particulièrement, pendant les dernières années, l'ange gracieux qui éclaira sa vieillesse, lui apportant les derniers rayon du soleil printannier“, sagt Steinlen (a. a. O. S. 352) von ihr. Siehe auch Böschke. Prometheus 2. Teil, S. 9.

**) unleserlich.

Veuillez continuer per carità ce qui se passe.

(Adresse nicht auf dem Blatt, welches in einem
Couvert versendet zu sein scheint.)

13.

Geneve le 15 Mars 1831.

Je m'ennuye, je m'attriste de n'avoir pas des nouvelles de Berne. Des lettres j'envois mais personne ne sait dire come vous, personne ne sait voir au delà de lui même, il semble que c'est du fond d'un puit qu'on écrit. J'ai presque honte d'etre ici gay et heureux malgrès mes yeux qui s'en vont au point que je ne puis plus lire, mais ecrire pour le malheur de mes amis, que je grele de mes lettres, come vous l'eprouvez.

Veuillez me dire coment vont vos nerfs, j'ai quelque fois peur que vous aussi ayez quelque froissement dans la bagarre Je voudrais aller à Berne voir tout le monde et n'etre vu de personne. Ces homes à une idée à un sentiment, que sont ils quand on le leur a volé? Que disent nos paysans de ces metamorphoses. Il y aura une reaction mais d'ou et coment. Ce qui doit manquer c'est la connaissance de l'état politique de l'Europe; la connaissance des homes et du monde nous a toujours manquée. C'est le dehors qui decidera de nous, ce qui n'empeche pas que nous ne dependions pas aussi de nous memes.

Combien de bernois y a t il dans la constituante, quel rôle jouent les non bernois. Y a t il un parti de ville, et un parti paysan? Est il vrai que le gouvernement ait legué 1 million à l'Ile? On parle des ta-

lents d'un Mr. Lutz*), pourquoi n'est il pas dans les affaires ? Il faudrait reformer les etudes de nos theologiens, les rendre plus scientifiques. Qu'on fasse de la Theologie pour le cœur, celle de l'esprit ne vaut que pour la controverse. C'est une eternelle pépinière de haines et d'absurdités. Pourquoi nous qui aimons l'argent n'aimons nous pas le commerce qui le done à tous et à chacun ? pourquoi — mais j'en aurai mille à dire.

Y a-t-il des partis dans la constituante ou marche-t'on d'accord ? Mon Dieu que de choses j'aurais a vous dire, que je ne dis pas. Que ne donerais-je pas pr. une heure de conversations et voila mon papier qui m'ordone de vous quitter sous peine d'être indiscret.

Je n'ai qu'une chose à mendier Per carità un mot de vous qui m'avez gâté par votre lettre que l'on admire et que je cheris. de B.

A. Madame Haller-Musly
à Berne.

Poststempel: Geneve 15 mars 1831.

14.

Rien d'aimable come vos lettres, vous y etes toute Haller. n'est il pas étrange que tout ce qui touche à ce nom soit distingué par son esprit. Vous en avez volé la plus belle part. A propos de Haller veuillez me dire ce que fait Mr. H. l'exbanquier, vit il encore.

*) Wahrscheinlich ist dies Samuel Lutz 1785—1844, damals Pfarrer an der Heiliggeistkirche, später Professor der Theologie an der neu gegründeten Universität in Bern, ein bedeutender Mann, der auch mit Entschiedenheit für die politische Umgestaltung von 1831 eintrat und zum Mitglied des Erziehungsdepartements gewählt wurde.

Je ne concouis pas ce qu'il fait à B. et pourquoi il vit loin de sa feme et de sa fille qui sont si aimables. Il y a à B. des gens aimables bons, tout à cote de la grossiereté et de la dureté d'esprit qui ressemble à celle de nos rochers, on se croit dans les Alpes ou les roses sans épinés et de petits coins charmants sont tout à coté des glaces et des torrents. Dans les nombreux pays où j'ai vécu je n'ai éprouvé que bienveillance et bonté et mieux que cela. A B. seulement j'ai éprouvé la constance de la haine et l'apréte de l'humeur. Comment H. se fait il à cela? Puis dites moi ce que fait le catholique H.*) Rien de plus singulier que tous ces H. tous plus ou moins spirituels. Je ferai un roman comique du voyage à Copenhague de la bone Madame H.

Ce que c'est, que tourner la feuille et changer de plume. Je voulais vous parler du manuscrit que je vais vous envoyer, intitulé souvenirs de Berne. Vous verrez dans la preface comment il est né. Mon enfant vous fait deux prières l'une de me dire ce que vous en pensez et si vous le faites lire à d'autres ce qu'on en dit. Il faut presque avoir du courage pour oser louer le gouv. de B. dans un public tout révolutionnaire. Vous allez voir l'opinion revenir en

*) Karl Ludwig von Haller, „der Restaurator“ 1768 bis 1854; der 2. Sohn Gottlieb Emanuels von Haller, ein Enkel des großen Haller, bekannt als Staatsmann und Staatsrechtslehrer, ein geistig bedeutender Mann. Aus einem anfänglichen Freund ward er ein entschiedener Gegner der Revolution. Im Jahre 1820 trat er, später auch seine Familie, zum Katholizismus über, musste Bern verlassen und lebte zuerst in Paris, dann von 1830 an in Solothurn. (allgem. deutsche Biogr.)

arrière, mais il n'est pas dit, que le torrent coulera dans les anciens lits. Ce n'est pas en se creant des ressentimens et des haines que les bernois retrouveront le vieux Berne. Ce n'est ni come nobles, ni come anciens possesseurs qui rentreront dans leurs places, mais come bons administrateurs et magistrats sans fiel placés au dessus des passions vulgaires. Chose singulière, les bernois come magistrats valaient mieux que les bernois individus, en un mot l'esprit du gouvernement valait mieux que les homes. Voyez le contraire dans les petits cantons par ex. ou les homes valent mieux que le gouvernement. Il en est de même des Espagnols.

(A 1 h apres minuit) Je finis ma lettre. Vous recevrez mes Souvenirs par le premier fourgon et vous me direz votre avis. Veuillez me dire ce qu'on dit de Mrs. de Bombelle: vous savez qu'il est le mari d'Ida Brun.*) Mad. Brun m'ecrit que le Roi de D. va donner une constitution à ses Etats. Les Danois sont dignes de la liberté, c'est une bone nation et son gouvernement vaut sa nation.

On avait dit ici, que Mr. l'ad. Ficher**) etoit

*) Ida Brun war die Tochter von Friederike Brun geb. Münter. Siehe die Anmerkung auf S. 184.

**) Emanuel Friedrich Fischer 1786—1870, in der Restaurationsperiode zuerst Geheimratschreiber, dann von 1827 Schultheiß des Standes Bern, im Jahr 1830 Präsident der Tagsatzung, ein anerkannt hervorragend begabter Staatsmann. Er war am Ende der Restaurationsepoke erst 44 Jahre alt und hätte noch Bedeutendes leisten können, wenn nicht die Ummärszung von 1831, mit der er sich nicht befrieden konnte, seiner Laufbahn vorzeitig ein Ende gemacht hätte. Siehe Berner Taschenbuch auf 1877, Schultheiß Fischer von Dr. E. Blösch.

appelé au ministere à Berlin. J'ai bien peur qu'il n'en est rien.

Adieu Madame. Soignez vous et gardez votre aimable esprit et votre gayeté au milieu de la cité billeuse. Je me dis tous les jours que c'est à nous à faire notre destinée. Il y a un esprit pour les autres le bon esprit est celui que nous employons pour nous memes, heureux qui come vous reunit l'un et l'autre.

19 mars 1831.

de B.

A. Madame Haller-Musly
à Berne.

Poststempel: Geneve . . . Mars 1831.

15.

Je suis bien enuyé de n'avoir pas de vos lettres, de ne plus voir Berne par vos yeux. Les mechans disent que le premier baiser d'amour dit encore encore. Il en est ainsi de vos lettres on leur dit encore. Il faut voir les tenebres des lettres de nos patriciens surtout de nos patricienes pour aprecier les votres. avec de la dignité, avec des principes, avec du vrai courage, celui de l'ame et non celui du poing, on serait venu à eux s'il avaient eux memes proposé un gouvernement et une constitution faite pour le tems come pour l'avenir. L'aristocratie de B. est fondée sur les maisons meme de Berne seule ville d'un grand Canton, toute peuplée de souvenirs et de moyens de bien faire si on savait les employer. Les explosions de haine forceront les vainqueurs à des moyens de force pour leur defense qui pourrait amener une guerre civile. Et si les patriciens rentraient dans leur puissance, ils ne corrigent

raient point ce qui les a perdus, ils ne penseraient point à se reformer eux memes, à s'agreger ce qui donerait un base à la pyramide et un frein à nos insolentes et provocantes manieres. Tous les moyens de conciliation se trouveraient, mais à Berne tout se noye dans la haine.

Trouverais-je a Berne à faire imprimer mes souvenirs sur Berne et les autres que vous n'avez pas vus? Je crois que cels se vendrait bien.

Vous allez à Interlachen. Je vous y ferai conaitre la plus aimable pair du monde, Mr. et Mad. de Circour qui ont lu vos lettres et en sentent tout le prix. Je doute que je m'expose dans ce grand pot à haine, qui boût aupres de vous.

Voulez vous que je vous envoye mes autres Souvenirs. Vous me direz votre avis sur le gr. Haller*).

J'ai quelque fois revé que le vieux gouvernement devrait faire lui meme un projet et le proposer pendant qu'il a les moyens de parler. Apres lui il n'y aura que confusion et fermentation sans aucun des succès que l'on reve aujourd'hui, la Suisse et la France sont de terribles reserves contre l'aristocratie.

Adieu Madame. Ecrivez je vous en suplie. Que j'ai de regrets de ne pas vous voir. Mes amis de Circour vous verront sans moi.

Ce 29 Mai 1831.

de Bonstetten.

A. Madame Haller-Musly
Berne.

(Poststempel: Geneve, 1 Juin 1831.

*) In den „Souvenirs“, welche Bonstetten hier anführt und die im Jahr 1832 im Druck erschienen sind, ist ein eigener interessanter Abschnitt den Grinnerungen an Albrecht

16.

Vos lettres font des jours de fete. Jugez ce que ce sera quand l'auteur paraitra sur le Léman ! C'est une curiosité que la nullité de toutes les lettres de Berne. Pas un rayon de lumiere n'échappe à la haine et à l'humeur. Vous seule savez voir parceque vous sentez juste.

J'avais pensé à ecrire des lettres aux Bernois. J'ai commencé mais j'ai senti que je n'avais pas assez de details pour faire effet à B. Le vieux gouvernement n'a jamais senti qu'il était sur une avalanche, on s'est cru sur terre ferme. Ils ont pris la colere pour de l'energie et la menace pour de la dignité ! Ils sont aujourd'hui ce qu'étaient les premiers Emigrés de France parfaitement stationnaires. Toutes leurs pensées vont en arrière tandis qu'il faudrait come le tems, marcher en avant, on reve contrerevolution ce qui done un faux point de vue.

Je doute que le nouveau gouv. se soutiene. Il faut prevoir ce qu'il faudra faire à sa chute, et ne pas revenir en arriere pour tomber encore, mais arriver à un etat mitoyen fondé sur le nouvel etat de choses inapercu par la douleur de notre chute. Il faut abolir tous les privileges, doner aux elections la plus grande liberté. Il faut par une veritable education se rendre eminens en merite personnels. Alors seulement nous verrons renaitre la seule aristocratie

von Hasser gewidmet, mit dem Bonstetten als junger Mann in den Jahren 1772 – 1777 oft und viel verkehrte. „Le portrait de l'illustre naturaliste est un des mieux touchés de ses „Souvenirs“, urteilt auch Steinlen (a. a. O. S. 89).

legitime celle des aristos c'est à dire des meilleurs. Les habitans de la seule ville du Canton, dans la quelle resident tout les souvenirs et tous les moyens de puissance sont faits pour constituer un gouvernement fondé sur des bases plus legitimes que la naissance, celles de la volonté de tous, et d'un bonheur fondé non seulement sur les besoins materiels, mais sur ceux de la pensée, qui se font si vivement sentir dans ce moment. Loin de craindre que quelque bourgeois de la campagne ou des petites villes entrent dans le conseil, il faut le desirer come un apuy du gouvernement. En un mot devenons meilleurs que les autres, (nous en avons tous les moyens), et nous reprendrons nos places avec l'assentiment universel, et pour le bonheur de tous.

Les plus grands obstacles à la restauration ce sont les explosions de haine plus dignes du bas peuple que de la noble race, qui pretend presider aux destinées des nations. Coment ne pas craindre la vengeance de gens tellement aveuglés par la haine qu'ils ne sentent pas même leur nullité. La force de l'home d'Etat est dans la raison, la force de la canaille est dans les poings et les injures.

Le systeme de ne pas entrer dans le nouveau gouv. dans l'esperance de le faire tomber et de reprendre sa puissance perdue est de tous les plans le plus mauvais. Ce systeme suppose un retour à l'ancien etat des choses, qui est le hobby horse de tous les nobles tombés. Ce systeme conduirait à la guerre civile, il reveille les haines, qu'il faudrait appaiser. En prenant part aux travaux du nouveau gouv. on arriverait à un etat de choses mitoyen entre

l'aristocratie et la democratie vers lequel il faut tendre et auquel tout le monde gagnerait.

Il faut bien que les Bernois se disent : que le gouvernement, consideré come ressource pecuniaire est un faux point de vue. Nos places de baillif et nos petits emplois sont des mushaven, du pain pour les pauvres. Ne vivre que par les emplois et le militaire est le moyen de perpetuer un etat de pauperisme permanent, et avilissant parce qu'il n'y a de realité que des pretensions de superiorité, qui ne sont plus que ridicules. La veritable superiorité n'est plus dans le nom, ni dans les airs de dedain, elle est dans le savoir, dans l'art de se faire aimer et de se rendre utiles, dans la raison en un mot revelée par les lumieres. Sous ce point de vue tout est à faire à Berne et je vous dirai dans une autre lettre ce qu'il faudrait faire.

Quelques personnes, qui ont lu cette lettre, voudraient qu'elle fut repandue. Voyez si vous etes de cet avis s'il serait utile qu'elle fut connue par des copies. J'ai envie de vous en doner la suite afin que les pensées d'un bernois, heureusement placé hors du pot à bile, ne soient pas perdues pour la patrie.

S'il y a une gazette sans censure veuillez je vous prie, Madame, faire dire à Mr. Gerster, notaire de me l'envoyer ; Kasthoffer m'envoye son discour*).

*) Karl Kasthoffer, 1777—1853, Forstmann, erwarb sich große Verdienste um Einführung einer rationellen Forstwirtschaft im Kanton Bern. Damals Oberförster im Berner Oberland, nahm er thätigen Anteil an der polit. Umgestaltung von 1831, wurde 1832 Kantonsforstmeister und 1838 Regierungs=Stat. Die Rede, welche Bonstetten hier erwähnt,

Je me le ferai lire car je n'ai plus d'yeux pour lire.
Il faut bien, quand on est home, apprendre à mourir.
Adieu Madame, croyez, que j'aurais de bons yeux
pour vous voir, si vous realisez votre pelerinage
au Leman.

Bonstetten.

Excusez cette feuille qui se trouve coupée.

A. Madame Haller-Musly

Berne.

Poststempel: Geneve 27 Juin 1831.

17.

Geneve ce 23 aout 1831.

Si vous n'avez pas recu de lettre de moi ce n'est pas que je ne vous aie pas écrit; je voulais en même tems écrire pour la Gazette et j'ai trouvé mieux de ne pas vous en envoyer ma lettre.

Vous allez recevoir ma lettre le jour des élections, le jour où les Leuwenberger et les Hänzi diront allez vous en, et où l'on s'en ira paisiblement. Quel magicien que le temps! Quel opéra que l'histoire.

Je me transporte dans l'avenir et j'y contemple l'administration novice des enfans du Tems. — Vous allez voir ce que vous allez voir. D'abord abolition de tout impot, première conquête. On ne pense pas que l'argent qu'on donne au public est le grain qu'on met en terre, qui, bien administré, produit cent ou mille pour un. L'avenir tout entier dépend

ist bei Räzzer in Bern 1831 gedruckt worden, und war eine „Rede über die Bildung der Wahlkreise und die Repräsentation der Hauptstadt, nebst einer Anrede an die oberländ. Landleute über die Verfassungsangelegenheiten des Kantons Bern“.

de ces semaines en politique come en agriculture. Le grand malheur de feu L. L. E. E. c'etait d'emanager*) le grain à semer; le tort du nouveau gouvernement sera de ne pas garder pour les semaines.

Il en sera de meme de la culture des homes, c'est a dire de la recolte morale. Quel home se vouera desormais à l'art de gouverner? Qui entrera dans une carriere d'incertitude, de hazard où l'on n'est assuré que du blame où l'on est fustigé par la critique et j'amais sur de la reconnaissance public. Toute l'histoire des republiques grecques est pleine de l'ingratitudo des peuples. Aujourd'hui que tout est calcul on ne s'exposera plus au sort de Themistocle et de Socrate.

Qu'arrivera-t-il de tout cela? C'est que toute l'ambition humaine se portera sur les richesses. Nous aurons des riches respectés doubles sots enfans prendront la place des nobles degenerés.

L'emulation sera grande dans les talens de la parole et de l'intrigue democratique, et les avocats de metier auront un grand avantage sur tous les autres citoyens. Mais le merite reel sera eteint car qui est là pour le juger, l'aprecier et le placer?

Les lumieres de chacun sont en rapport avec la place que l'individu occupe dans la societe. Coment des homes tout nouveaux auront ils le point de vue que tout legislateur doit avoir. Ces homes nouveaux feront une grande emission subite de lois mediocres, mal combinés. Ces habits neufs iront mal à tout le monde. On sentira le malaise universel. Ce n'est pas

*) verschrieben für emmagasiner.

aux vieux habits qu'on reviendra, mais on souffrira longtemps, au hazard de trouver pis.

La Suisse est si faible par sa petitesse, et par sa pauvreté naturelle que si elle descendait plus bas qu'elle n'est maintenant elle ne se relevierait plus. Le nouveau gouvernement se croit au dessus du gouvernement tombé sans s'apercevoir que la chute du gouvernement dechus est l'ouvrage des Francais, de la decrepitude des anciennes constitutions devoilée par des etrangers, et non le resultat des progres des lumieres nationales. On a mis à bas le vieux arbre mais ses rejettons sont en France.

C'est en apparence un grand mal pour la Suisse de n'avoir pas de force centrale, mais de ce mal est resulté le grand bien, que la Suisse ne s'est jamais melée des affaires étrangères, qu'elle n'a jamais été entrainée dans la grande lutte des pots de fer, où elle aurait immanquablement été brisée. L'union des Cantons doit reposer essentiellement sur une telle harmonie entre leur legislation, qu'il en resulte le bonheur de la generalité et non celui de quelque Canton aux depends de cette generalité. Il faut une centralité dans les moyens de defense; surtout une harmonie de vues politiques sans centralité d'action au dehors, capable de nous entraîner au dehors de nos limites. Nous avons le bonheur d'avoir été oubliés dans les calculs politiques des grandes puissances, ne perdons pas ce bel heritage. Il faut un systeme de routes, de douanes, de monaies, une unité de droits reciproques de Canton à Canton, une communication universelle entre les Cantons come entre les membres d'une même famille, liberté de commerce entre Canton

et Canton etc. etc. mais ne deleguons jamais à une centralité le droit de stipuler pour nous.

Vous avez donné une de mes lettres au Journal de Berne*). Si vous trouvez celle ci bone donez la, mais jugez vous même et vos amis de sa valeur.

Je pars demain pr Valeyres ou je serais au moins 8 jours. Ecrivez moi, si vous venez, ou venez à Valeyres. Adieu pour aujourd'hui.

(Reine Unterschrift).

A. Madame Haller-Musly
Berne.

Poststempel: Geneve 24 Aout 1831.

18.

Valeyres ce Septembre 1831.

J'ai je crois ce que vous desirez et mieux encore un jeune couple charmant, Monsieur est Professeur à Neufchatel, Madame est la premiere muse en Suisse. Je vous envoie un échantillon de sa poésie. J'ai passé une journée avec eux à Geneve, et j'ai cru avoir trouvé deux amis. Le mari est Professeur en littérature et poète. Sa femme est la célèbre Madl. Ruchet. Je ne puis assez vous dire combien je les aime. Monsieur Olivier **), c'est leur nom, est

*) Es ist mir nicht gelungen den Brief Bonstettens, resp. den Abdruck davon in den damals in Bern erscheinenden Zeitungen ausfindig zu machen.

**) Das kann niemand anders sein als Juste Olivier, der bekannte und beliebte waadtändische Nationaldichter. Von 1830—1833 war derselbe Professor der Litteratur an der Akademie in Neuenburg (s. Phil. Godet, hist. litt. de la Suisse française. Neuchâtel 1890. S. 505 ff.). Von der Frau sagt Godet, S. 507, „à Neuchâtel, il ecrivit avec Mme. Caroline Olivier, poète d'un talent net et vigoureux, bon nombre de poésies, qui forment le recueil des „Deux voix“.

sans fortune et je ne doute pas qu'ils ne s'arrangent à avoir des pensionnaires. J'y voudrais mettre mon petit fils, tant je les aime. Pareil couple ne se trouve plus. Que je voudrais y voir votre fils ! On en a été enchanté à Geneve. Je vais leur ecrire. Neufchatel est mieux qu'un village, c'est ce qui vous faut. Je m'abonnerais à passer ma vie avec eux et si cette pensée se réalise, je vous y done rendez Vous n'est ce pas ??

Rien n'est propre à former un jeune home de 18 ans come le commerce d'une jolie feme distinguée par son esprit et la simplicité de ses manieres. Si cela reussit selon mon cœur vous aurez le gros lot. J'espere vous doner à vous des amis dignes de vous ! Le véritable usage du monde git à être naturel, il consiste à être soi et soi tout entier, c'est ce qu'on doit apprendre chez les bons et aimables Oliviers. Vous pouvez chaque jour voir Mr. votre fils. Enfin je suis amoureux de mon idée et je vais leur ecrire en attendant votre Oui.

Que mes sots compatriotes aillent là pour décrasser leur orgueil, et ouvrir les yeux non sur ce qui a été, mais sur ce qui est.

S'ils avaient acceptés^{*)} ils auraient fait la min-

*) Bonstetten spielt, wie schon im 16. Brief, hier auf die Thatsache an, daß bei den am 25. August 1831 erfolgten Wahlen in den neuen großen Rat eine große Zahl Stadtberner aus bürgerlichen und ehemals regierenden Familien gewählt wurden, aber in verhängnisvoller Verbitterung gegen die neue Ordnung, fast samt und sonders die Wahl ablehnten. Daß dieses Aufgeben jeder weiteren Mitwirkung an der politischen Gestaltung der Verhältnisse ein Fehler

orité et quand les autres auraient fait des sottises ils seraient devenu la majorité. Alors seulement, on aurait eu une bone et solide constitution en rapport avec le tems et avec les talents reels de tous. Ils font ce qu'ils peuvent pour amener la guerre civile ou à se faire chasser de leur ville. Il y a tout à craindre. Les incroyables decrepits !

Vous ferez bien me semble d'eloigner votre fils de Berne et de ses vilains hazards. J'ai peur de faire une lettre sur ces refus car je n'irai pas de main morte. Mais à quoi bon parler à des encroutés sans yeux et sans oreilles.

Adieu Madame. Nous voila amis sans nous voir et sans nous connaitre *). Je vous hais cependant un peu pour etre ritrosa à toutes mes prières.

Le 7 Sept. 1831. (Reine Unterschrift).

A. Madame Haller-Musly

Berne.

Poststempel: Orbe (ohne Datum).

19.

Valeyress Samedi.

Me voici depuis 8 jours. Je ne sais rien de vous, rien de Stapfer.

Venez me voir ici, et me prendre si vous allez à Geneve, ou je vous enleve dans mon char. Je

gewesen ist, hat nicht nur Bonstetten hier behauptet, sondern es ist das auch das Urteil kompetenter und unparteiischer Beurteiler gewesen (s. Eduard Blösch und dreißig Jahre bern. Geschichte von E. Blösch, Bern 1872, S. 52 f).

*) spricht eher gegen die persönliche Bekanntschaft Bonstettens mit seiner Korrespondentin.

resterai un ou deux jours apres le Jeûne. Ecrivez moi ici. J'irai jusqu'à Neufchatel si vous y venez.
Adieu Madame.

(Seine Unterschrift.)

A. Madame Haller-Musly
Berne.

Poststempel: Orbe (ohne Datum).

20.

Un de mes amis va à Berne. Jugez si je lui done l'envie de se presenter chez Mad. Haller.

Veuillez le recevoir et agreeer mes homages
de Bonstetten.

(Ohne Datum).

(Adresse von fremder Hand.)

Madame de Haller-Musly
Berne.

21.

Geneve 24 Novembre 1831

Voici 21 jours que je n'ai rien mangé, mon amitié pour vous commençait à tourner à la colère, lorsqu'arriva votre charmant billet. J'espère me retrouver, avec votre lettre est arrivé le premier sentiment d'appétit, il a guéri mon cœur et mon estomac, donnez moi d'avantage de nourriture en me faisant le tableau de la nouvelle cité, que vous seule savez peindre au delà de vos paroles. Berne n'est qu'un brouillard pour moi. Point de révolution entre nous, laissons vivre l'amitié.

Adieu pour aujourd'hui

Bonstetten.

Veuillez faire remettre cet exemplaire
à Mlle. Fischer, sœur de l'Avoyer.

Mr. de Bonstetten prie Mad. Haller de lui répondre aussitôt il espere alors lui répondre de sa main *).

Madame Haller de Musly
Berne.
(Ohne Poststempel.)

22.

Genève 29 Novembre 1831.

Le poulet était excellent, c'est le premier repas que je fais depuis un moi, c'est pour vous obéir que je me porte mieux, ce que j'ai mangé était assaisonné de l'esperance d'un billet de Vous sur Berne, c'est une curiosité de voir tant de paroles bernoises passionnées, qui ne peignent que les ténèbres, mais quand la plume Haller paraît et brille, tout devient clarté pour moi, ainsi belle Dame prenez la et envoyez moi quelques uns des charmans tableaux que (vous) savez si bien faire. Je suis couché depuis un mois mais si bien entouré qu'il me semble que je flotte dans un nuage et que c'est par plaisir que je suis malade. J'attends avec impatience quelques charmants tableaux de vous et quelques bons récits sur les culs parterre. Quel spectacle que ces Majestés

*) Der ganze Brief mit samt Adresse ist — offenbar von Bonstetten dictiert — von einer Damenhand geschrieben, wahrscheinlich von Fräulein Sylvestre, seiner Pflegerin, Vorleserin und Freundin während dieser letzten Jahre.

tombées, et ces Saras dôdeur si equivoque, dont vous seule pouvez me donner une idée.

Adieu Madame, le billet n'est qu'un chapeau que je vous tends pour avoir une aumône de votre esprit, ainsi par Carita ecrivez.

Bonstetten.

Veuillez me dire où est maintenant le riche Banquier Haller, est il toujours en Italie que fait-il ?

Madame de Haller-Musly
Berne.*)

Poststempel: Geneve 2 Decembre 1831.

*) Der ganze Brief samt Udr. ist von derselben Frauenshand geschrieben, wie Nr. 21, offenbar nach Bonstettens Diktat. Mit diesem Brief bricht die Korrespondenz ab; der Krankheitszustand, der den 86-jährigen Greis die letzten Monate ans Bett fesselte, machte ihm die Fortführung derselben unmöglich. Einen Monat später, am 30. Dez. 1831 schreibt Bonstetten noch einmal an Zschokke, dann verstummt auch jener Briefwechsel, um seinen Abschluß zu finden in der ergreifenden Totenklage im Briefe der Mlle. Sylvestre, den Zschokke im Prometheus, 2. Teil, S. 325 ff als Epilog abgedruckt hat.